

LE COIN PARACHA VAYE'HI

par Mikhaël Mouyal (pour recevoir ce feuillet par mail : mouyal358@gmail.com) - Beth Hamidrash Lamed (75017)

Le coin 'Hidouchim

« Yaacov vécut en Egypte 17 ans. Les jours de Yaacov, les années de sa vie, furent de... (147 ans) » (47, 28) :

Ce verset semble redondant. Pourquoi le verset ne dit-il pas plus simplement : « Les années de la vie de Yaacov furent de... » ? En fait, Yaacov rencontra des souffrances et des malheurs tout au long de sa vie. Malgré tout, ses dernières 17 années qu'il vécut en Egypte furent très heureuses et sereines. Au point que ces dernières années parvinrent à rattraper toutes les années de souffrances et les transformer en positif, comme si toute sa vie était heureuse. D'autre part, nos Sages disent que "les années de vie" évoquent des années de bonheur. Le verset vient donc dire ici que grâce aux 17 années qu'il vécut en Egypte dans la sérénité et le bonheur, « les jours de Yaacov », tous les jours de sa vie devinrent « les années de sa vie », des années de vie et de bonheur, au nombre de 147 ans. Toutes les années de sa vie se transformèrent en bonheur, tellement ses dernières années en Egypte étaient heureuses. (Hatam Sofer)

« Israël vit les enfants de Yosseph et il dit : "Qui sont ceux-là" » (48, 8) :

Rachi explique que Yaacov voulait sous-entendre qu'ils ne sont pas aptes à recevoir des bénédictions. Mais on peut s'interroger. Cela fait 17 ans que Yaacov est en Egypte en compagnie de ses petits-fils, les enfants de Yosseph. Pourquoi est-ce que maintenant, à la fin de sa vie, qu'il constate qu'ils ne méritent pas d'être bénis ?

En fait, les exigences que l'on a envers un homme simple ne sont pas les mêmes que ceux que l'on a avec un grand homme. Jusqu'à présent, Yaacov voyait les enfants de Yosseph comme des gens simples. Il n'avait donc pas de grandes exigences envers eux. Mais, à présent, Yaacov vient juste (3 versets plus haut) d'élever les enfants de Yosseph au rang de tribus d'Israël, en disant : « Efraïm et Menaché seront pour moi comme Réouven et Chim'on », c'est à dire qu'ils intègrent le rang des tribus. Et dès lors que Yaacov considère les enfants de Yosseph comme de grands hommes, au niveau des tribus, les exigences qu'il a envers eux sont désormais bien plus strictes. Et à présent, au niveau de ces nouvelles exigences, il ne les trouve plus aptes à être bénis. (Oznaïm LaThora)

« Issakhar est un âne osseux » (49, 14) :

On peut expliquer ce verset de façon allusive. Quand un homme accomplit une Mitsva, Hachem lui donne une récompense. Cette récompense vient essentiellement du fait des efforts qu'il a dû investir pour accomplir cette Mitsva. En effet, l'homme a un corps physique et matériel, qui est pesant et rend difficile l'accomplissement des Mitsvot. Pour les réaliser, il faut se renforcer sur son corps. Ce verset « Issakhar est un âne osseux », qui se dit « Issakhar Hamor Garem (יששכר חמור גרם) », peut aussi se traduire par « Il y a une récompense (Yech Sakhar – יש שכר) la matière (Homer - חומר) entraîne (Gorem – גורם) », c'est à dire que s'il y a une récompense pour les Mitsvot, c'est essentiellement parce que la matière de l'homme entraîne cette récompense. Car pour réaliser les Mitsvot, il faut se battre contre cette matière et dépasser la lourdeur, la pesanteur et les envies du corps. (Kedouchat Levi)

« Vous ferez monter mes ossements d'ici » (50, 25) :

Après la mort de Yaacov, la Thora rapporte que Yosseph rassura ses frères et les apaisa, « il parla à leur cœur ». En effet, Yosseph insista sur le fait qu'il ne leur en veut pas et qu'il continuera tout autant à les nourrir. Ainsi, Yosseph supprima de son cœur le sentiment de rancœur et la volonté de vengeance, qui sont des dérivés de la jalousie. Or, le verset dit : « La putréfaction des os vient de la jalousie », et nos Maîtres d'expliquer que celui qui n'a pas de jalousie, ses os ne pourriront pas même après sa mort. Ainsi, puisque Yosseph a exprimé à ses frères qu'il n'a pas de rancœur envers eux, et il tenta même de les apaiser au sujet de leur faute de l'avoir vendu, c'est ainsi qu'il était sûr que ses os ne pourriraient pas. C'est ainsi qu'il put plus tard demander à ses frères : « Vous ferez monter mes ossements d'ici », car il était certain que ses ossements continueraient toujours d'être intacts. (Rabbi Akiva Iguer)

Le coin histoire

A une période, Rabbi Haïm Kanievsky fixa un moment d'étude avec une connaissance. Il le prévint à l'avance qu'il devra veiller à la régularité et à ne pas déroger à leur étude. Mais son compagnon d'étude hésitait à s'engager car il expliqua qu'en hiver, il lui arrivait souvent de tomber malade. Il ne pouvait donc pas assurer ne jamais s'absenter. Alors, Rabbi Haïm lui assura que s'il s'engage vraiment à ne pas manquer même une seule fois, par ce mérite, il ne tombera pas malade et pourra assumer son engagement.

Aussi, cette étude commune dura plusieurs mois d'affilée, et le partenaire d'étude du Rav ne rata aucun jour. Jusqu'au jour où il s'absenta une fois, pensant être obligé de participer à un certain événement. Et alors, dès le lendemain, il tomba malade et dû rester au lit pendant une longue période...

Ce récit illustre le fait que quand on s'engage à accomplir une bonne chose et qu'on fait les efforts pour tenir cet engagement, on bénéficie alors de l'Aide Divine pour écarter tous les obstacles et pouvoir mener à bien son projet. C'est quand on montre un certain relâchement que l'on perd cet aide et qu'alors les empêchements peuvent apparaître.

Le coin 'Hizouk

De la même façon qu'il faut croire en Hachem, ainsi il faut croire en soi-même. L'homme doit savoir, qu'Hachem s'intéresse vraiment à lui et que ses efforts ne sont pas vains, comme un animal qui, après la mort, disparaît complètement. Non ! Il faut croire que son âme émane de la Source de la vie et qu'Hachem prend du plaisir et se délecte de lui à chaque fois qu'il fait Sa Volonté. (Tsidkat Hatsadik)

Le coin étude

Quand Yaacov bénit les enfants de Yosseph, il dit : « Par toi Israël bénira en disant : "Que Hachem te place comme Efraïm et comme Ménaché, et il plaça Efraïm avant Ménaché" ». Et Rachi explique que tout père bénira ses enfants en leur souhaitant d'être comparable à Efraïm et Ménaché. Mais pourquoi ce sont justement eux qui représentent l'exemple de la bénédiction à ses enfants ?

Le **Agra Dékala** explique que jusqu'à présent, dans toutes les fratries dont parle la Thora, il y avait des dissensions : Kaïn et Hevel, Yits'hak et Yichmaël, Yaacov et Essav, Yosseph et ses frères. Mais, concernant Efraïm et Ménaché, bien que Yaacov ait élevé Efraïm à l'encontre de Ménaché, l'aîné, malgré tout, on n'a pas constaté que Ménaché ait ressenti de la jalousie, ni que Efraïm ne se soit senti supérieur. Même si Yaacov « plaça Efraïm avant Ménaché », malgré tout, ces deux frères sont restés en harmonie, dans la paix. Il n'y eut ni jalousie ni orgueil de l'un envers l'autre. C'est la première fois qu'une telle chose apparaît réellement, une telle union entre frères. Et c'est justement ce que chaque père souhaite pour ses enfants, l'harmonie et l'amour entre eux, comme Efraïm et Ménaché.

De son côté, le **Oznaïm LaThora** explique que toutes les autres tribus ont vécu de nombreuses années en terre sainte, dans un environnement de sainteté, tous ensemble, auprès de Yaacov. En revanche, Efraïm et Ménaché sont nés et ont évolué en Egypte, dans ce pays dévoyé, entourés d'impies. L'Égypte symbolise l'exil par excellence. Mais l'assimilation ne les a pas touchés. Malgré tout, ces deux enfants restèrent fidèles à la tradition de leur père, Yosseph, et ne se fondirent pas dans la masse. Or, nos sages disent qu'à la fin de sa vie, Yaacov vit, par prophétie, la date de la fin des temps, de la fin de l'exil. Quand il vit la longueur de l'exil et du fait que pendant de très nombreuses années, ses descendants devront vivre en diaspora, dans des pays hostiles à la Thora, il souhaita à tous ses descendants de ressembler à Efraïm et Menaché. Même s'ils vivent dans des pays d'exil et d'impureté, il leur souhaita de parvenir malgré tout à conserver leur spécificité, et ne pas s'assimiler. L'exemple type de celui qui évolue parmi les nations tout en restant fidèle à sa tradition, c'est l'exemple d'Efraïm et Ménaché, l'exemple à suivre pendant toutes les longues années d'exil.

Le **'Hatam Sofer** quant à lui explique que Efraïm et Menaché ont chacun une particularité. Nos Sages enseignent que Efraïm était le plus proche de Yaacov, après sa descente en Egypte. C'est lui qui étudiait tout le temps la Thora avec son grand-père. Efraïm symbolise donc celui qui se consacre à l'étude. Par contre, Ménaché était plus proche de son père, Yosseph. Il l'aidait dans la gestion de l'état et s'occupait des richesses de l'Égypte. Ménaché symbolise celui qui s'implique dans le monde, à travers un travail, et qui s'enrichit. Aussi, Yaacov savait que chaque parent souhaite ces deux caractéristiques pour ses enfants : qu'ils réussissent dans la Thora, mais aussi qu'ils réussissent professionnellement et qu'ils aient une bonne situation. Mais, l'essentiel de la bénédiction de Yaacov, ce qu'il voulait que chaque père transmette à ses descendants, c'est qu'il « place Efraïm avant Ménaché ». Certes, chaque père souhaite la Thora et la richesse à ses enfants. Mais l'essentiel, c'est que son ambition soit qu'en priorité, ses enfants soient des grands en Thora. La richesse oui, pourquoi pas. Mais la Thora en priorité. Efraïm avant Ménaché.

Pour sa part, le **Rav Chelomo Blokh** se rapporte à un principe selon lequel il existe une descente dans les générations. Plus les générations passent et plus la grandeur spirituelle diminue. La deuxième génération est moins grande spirituellement que la première. Malgré tout, deux personnes ont échappé à cette règle : ce sont Efraïm et Ménaché. En effet, Yaacov dit à leur propos : « Efraïm et Ménaché seront pour moi comme Réouven et Chimon. C'est à dire que bien que Efraïm et Ménaché appartiennent à la génération suivante, par rapport aux tribus, malgré tout Yaacov les élève et les place au niveau des tribus, comme Réouven et Chimon. Comme s'ils appartiennent à la génération précédente. Ils n'ont pas subi la diminution des générations. C'est cela que chaque parent souhaite à ses enfants. Chaque père souhaite que son fils soit au moins aussi grand que lui, voire même plus. Un parent désire profondément que ses enfants échappent à la règle de la diminution des générations et que tout au moins, ils l'égalent. A l'image d'Efraïm et Ménaché.

Enfin, rapportons le **Ohr Ha'haïm** qui dit que Yaacov bénit Efraïm et Ménaché de tellement de bénédictions au point qu'il ne puisse y avoir de bénédictions supplémentaires. De la sorte, chaque parent qui souhaite toutes les bénédictions pour ses enfants, voudra les bénir à l'image de Efraïm et Ménaché, qui ont été bénis de toutes les bénédictions possibles.

Le coin Halakha

Il est interdit de pétrir de la pâte avec du lait pour en faire du pain. La raison de cela est pour éviter d'oublier et de risquer de le manger avec de la viande, car il est habituel de consommer du pain indifféremment avec du lait ou avec de la viande. Et s'il a pétri de la pâte avec du lait, ce pain sera entièrement interdit à la consommation. Néanmoins, si ce pain est très petit au point qu'on puisse le manger d'un seul coup, en une bouchée, ou bien qu'il ait donné une forme particulière à ce pain pour le reconnaître et savoir ne pas le manger avec de la viande, dans ces deux cas, ce sera permis. Ainsi, même à Chavouot où il est d'usage de consommer du laitage, on ne pourra pétrir du pain avec du lait que si on lui donne une forme particulière, ou que l'on fasse une petite miche de pain. Il en sera exactement de même dans le cas inverse, d'une pâte qui aura été pétrie avec de la graisse de viande. Un four qui contient de la graisse de viande, on ne pourra pas y cuire du pain, car la graisse risque de tomber et s'imprégner dans la pâte. Aussi, on devra chauffer ce four à une très haute température (en y faisant une pyrolyse par exemple, si c'est possible) pour pouvoir y cuire du pain. Et on ne pourra pas se contenter de bien nettoyer le four, car même un très bon nettoyage ne peut arriver à bout de toute la graisse de viande.

Le coin question (Rabbi 'Haïm Kanievsky)

La Guemara dit que celui qui ressent des douleurs à une partie du corps, devra étudier la Thora, et cette étude l'aidera à aller mieux.

Question : Le Rambam tranche qu'il est interdit de réciter des passages de Thora sur une plaie ou une douleur pour se soigner. Et celui qui le fait est considéré comme un hérétique. Seul un homme en bonne santé pourra réciter des versets pour que ce mérite le protège pour qu'il ne tombe pas malade. On voit donc de là qu'il est interdit d'étudier pour se guérir !

Réponse : Ce que le Rambam interdit, c'est de réciter des versets de Thora pour que **ces versets** eux-mêmes le guérissent. Mais, ce que la Guemara autorise, et le Rambam est d'accord avec cela, c'est d'étudier pour acquérir des mérites pour que ce soit **Hachem**, Qui le guérisse, par le mérite de cette étude. Ainsi, même une personne malade qui étudie pour "mériter" qu'Hachem le guérisse, cela est autorisé. Et quand le Rambam dit que seul une personne en bonne santé peut réciter des versets, il parle d'une personne en bonne santé parce qu'on est sûr que lui ne récitera ces versets que pour que ce mérite le protège. Mais il en est de même pour quiconque (même un malade) qui n'étudie que pour cette même intention, identique à la personne en bonne santé, cela aussi est permis.